



SITUATIONS
AVEC RECHERCHES SUR
LA NOTION DE SITUATION
SPECTATEURS
NICOLAS FERRIER

I Chapitre 2 – 979-10-231-1355-6

La thèse qui soutient l'écriture de cet ouvrage se résume ainsi : si nous passons par l'état de spectateur (de la culture en général et de l'art en particulier), c'est pour mieux devenir acteur de notre propre vie. Dès lors, nous nous demanderons ce qu'est un « sujet-spectateur » ? Et que signifie « devenir acteur de sa vie » ? À partir d'une recherche menée sur les rapports entre Guy Debord (La Société du spectacle) et le théâtre, nous convoquerons, parmi d'autres, Bertolt Brecht et Karl Jaspers pour la manière qu'ils ont d'appréhender les situations dans leur dimension quotidienne, existentielle, artistique et politique. Car pour ces penseurs aussi différents les uns des autres, nous ne sommes jamais simplement spectateurs de quelque chose, mais toujours spectateurs à l'intérieur d'une situation depuis laquelle nous pouvons et nous devons nous transformer, nous-mêmes et notre quotidien.

SITUATIONS AVEC SPECTATEURS
RECHERCHES SUR LA NOTION DE SITUATION

THEATRUM MUNDI

Collection dirigée par Georges Forestier

Série « Théâtre et Philosophie »

Theatrum mundi a pour vocation de publier des travaux de recherche sur le théâtre.

Conformément à son titre, la collection propose des textes venus de tous horizons et veut être un lieu de réflexion sur les diverses manifestations d'expression théâtrale à travers le monde. En même temps, adossée au Centre de Recherche sur l'Histoire du Théâtre de l'Université Paris-Sorbonne dont elle souhaite refléter la diversité des activités, la collection se propose d'accueillir des travaux portant sur l'histoire des formes, des techniques d'écriture, des sujets et des thèmes des théâtres français et européen ; sur leur histoire matérielle et sociale (conditions de création, de publication, de réception) ; sur leur pensée esthétique et philosophique.

Enfin, conformément aux divers sens de son titre, *Theatrum mundi* s'intéresse au monde du théâtre et à la théâtralité des activités humaines comme autant de traits du « théâtre du monde ».

Nicolas Ferrier

Situations avec spectateurs

Recherches sur la notion
de situation

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN PAPIER : 978-2-84050-827-4
PDF COMPLET – 979-10-231-1352-5
TIRÉS À PART EN PDF :

Introduction – 979-10-231-1353-2
I Chapitre 1 – 979-10-231-1354-9
I Chapitre 2 – 979-10-231-1355-6
I Chapitre 3 – 979-10-231-1356-3
II Chapitre 1 – 979-10-231-1357-0
II Chapitre 2 – 979-10-231-1358-7
II Chapitre 3 – 979-10-231-1359-4
III Chapitre 1 – 979-10-231-1360-0
III Chapitre 2 – 979-10-231-1361-7
Conclusion – 979-10-231-1362-4

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren
Version numérique : 3d2s (Paris)

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

PREMIÈRE PARTIE

Spectateur(s) et situation existentielle

Approche du concept de « situation-limite »
dans la philosophie de Karl Jaspers (1883-1969)

Le penser de Jaspers est spatial parce qu'il reste toujours référé au monde et aux hommes en lui, non qu'il soit lié à un espace donné, mais, à l'inverse, parce que son intention la plus profonde est de « créer un espace » dans lequel l'*humanitas* de l'homme puisse apparaître purement et lumineusement.

Hannah ARENDT¹

Pour Jaspers, l'homme en « situation-limite » s'émancipe du niveau exclusivement empirique de sa vie, qui est sa situation, au sens le plus simple du terme. Vivre empiriquement, selon Jaspers, c'est subsister égoïstement dans des rapports de force aussi bien biologiques que socio-économiques. Si agir en « situation-limite » ne supprime pas ce niveau, cette action amène l'homme à le transcender pour manifester sa liberté et communiquer existentiellement avec autrui. Nous tenterons de comprendre comment ce concept de « transcender » et cette communication peuvent manifester la liberté du sujet.

La pensée de Jaspers sur la « situation-limite » se trouve résumée dans un chapitre de son œuvre majeure, *Philosophie*². Publié en allemand en 1932, traduit en français en 1989, *Philosophie* condense en trois parties une pensée complexe que le « professeur de philosophie », comme aimait à se qualifier Jaspers, ne cessa de déployer tout au long de sa vie, de ses enseignements et de ses publications. La première partie de ce monumental ouvrage de plus de mille pages dans l'édition originale est consacrée à l'épistémologie, la deuxième à la philosophie de l'existence, la troisième à la métaphysique. Comme Jaspers l'écrit : « [mon] intention globale en écrivant ce livre [était] de me laisser conduire par l'idée millénaire de la philosophie. Le monde, l'âme et Dieu constituent les thèmes des trois parties : orientation dans le monde, éclaircissement de l'existence, métaphysique »³. En concentrant notre étude sur le seul chapitre concernant les « situations-limites », inséré au milieu de la deuxième partie de *Philosophie* (chapitre VII, troisième division), nous avons

1 Hannah Arendt, « Karl Jaspers, éloge » (1958), trad. Jacques Bontemps et Patrick Lévy, dans *Vies politiques*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1974, p. 91.

2 Karl Jaspers, *Philosophie. Orientation dans le monde. Éclaircissement de l'existence. Métaphysique*, trad. Jeanne Hersch avec la collaboration de Irène Kruse et Jeanne Etoré, Paris/Berlin, Springer-Verlag, 1989.

3 *Ibid.*, préface.

conscience de réduire considérablement la portée philosophique d'un tel enjeu. En effet, les « situations-limites » n'ont de sens final que dans la mesure où elles poussent l'homme qui « rentre [en elles] les yeux ouverts »⁴ à se confronter à la transcendance (troisième partie de *Philosophie*). Aussi est-il important, avant d'entamer notre étude et comme Jean-Claude Gens nous le rappelle utilement dans son importante biographie du philosophe allemand, de donner un point de vue plus précis sur l'ampleur du projet de Jaspers :

18

Nous distinguons entre l'orientation dans le monde, qui explore la réalité, l'éclaircissement de l'existence, qui est un appel à la liberté du moi, et la métaphysique, qui est quête de la transcendance. Mais nous ne trouvons l'être véritable que là où *les trois modes d'être* du monde, de l'existence et de la transcendance s'interpénètrent pour nous sans confusion pour former *une unité* [qui se produit] seulement dans l'historicité de moments chaque fois uniques, exceptionnels : moments d'authentique liberté où le moi, pleinement présent au monde, y a devant les yeux la transcendance⁵.

Dans un certain sens, notre dernière partie est un commentaire de ce seul passage, véritable programme ou injonction philosophique. S'y trouvent les principaux concepts que notre approche de la « situation-limite » rencontrera : différents modes de l'être, monde, existence, transcendance, appel à liberté du moi, historicité... Car « l'unité » dont parle ici Jaspers nous ramène incontestablement à celle de toute « situation-limite » puisqu'elle est, simultanément, inscrite dans la réalité empirique du monde, seule possibilité d'une liberté du moi, et exposition à la transcendance. En conséquence de quoi, il nous apparaît que la philosophie de Jaspers est contenue, d'une manière extrêmement condensée et comme en germe, dans son chapitre sur les « situations-limites ».

Comme nous l'avons déjà dit, en replaçant la pensée philosophique de Jaspers dans la problématique plus serrée de notre présent travail, notre approche du concept de « situation-limite » va chercher à dégager les possibilités de transformation d'un sujet-spectateur en « acteur existentiel ». La formule « acteur existentiel » désigne un processus existentiel sans fin, et non l'atteinte d'un état achevé. Cela signifie que le sujet-spectateur va être amené à se transformer en « déchiffreur » du monde et de l'œuvre philosophique ou artistique, qui est elle-même un déchiffrement du monde. Car, pour Jaspers, le monde est chiffré et le « chiffre » est le langage mondain de la transcendance. Jean-Claude Gens nous aide à mieux comprendre la pensée de Jaspers : « À la différence des

4 *Ibid.*, p. 423.

5 Jaspers cité par Jean-Claude Gens, dans *Karl Jaspers. Biographie*, Paris, Bayard, 2003, p. 143.

idées platoniciennes, les chiffres que Jaspers appelle souvent aussi symboles ne désignent donc pas des réalités suprasensibles immuables et intemporelles au-delà des phénomènes, mais ce qui, au cœur même du connu, fait signe vers un inconnaissable »⁶. La transcendance fait partie des phénomènes, mais elle est l'inconnaissable du phénomène, elle est ce qui est toujours au-delà de la limite du connaissable, et elle oriente toute la pensée et l'éthique de Jaspers. « Dans la mesure où l'expérience fondamentale de l'être est toujours l'expérience d'une limite qui fait signe vers [écrit Jean-Claude Gens], la philosophie jaspersienne relève d'une "herméneutique de la limite" ou de l'échec »⁷. La transcendance est vouée à rester inconnaissable et indicible. « Pas plus que l'incompréhensibilité des processus pathologiques, l'incompréhensibilité radicale de l'existence dans sa relation à la transcendance n'est donc susceptible d'être levée par un art herméneutique [...] »⁸. Pour Jaspers, le monde, et, d'une autre manière, les œuvres de l'art et de l'esprit, s'attachent à laisser transparaître des traces, forcément incomplètes, de la transcendance. Les œuvres sont ce que l'on pourrait appeler les chiffres culturels des chiffres naturels⁹. À leur tour, elles réclament un déchiffrement. La véritable métamorphose émancipatrice à laquelle nous invite Jaspers réside en ce que l'homme en vient à se placer « directement » face à la transcendance et puisse communiquer cette expérience à autrui, ce à quoi nous confronte toute expérience d'une « situation-limite ». La rencontre avec les œuvres de l'art et de l'esprit, si elle ne constitue pas en elle-même une « situation-limite » comme le précise Jaspers, contribue à s'orienter vers elle. À l'opposé du célèbre mot de Marx, qui ne voulait pas interpréter le monde, mais le transformer, la pensée philosophique de Jaspers affirme que l'interprétation, lorsqu'elle est déchiffrement, est une transformation pour chacun d'entre nous, de son rapport à soi, à autrui et à sa situation dans le monde.

6 *Ibid.*, p. 148.

7 *Ibid.*, p. 150

8 *Idem.*

9 « Jaspers restera toujours plus sensible à l'expérience de cette présence [de la transcendance] dans la nature. *Von der Wahrheit* [*De la vérité*, ouvrage de Jaspers non traduit en français] va jusqu'à affirmer qu'il pourrait se passer des œuvres les plus merveilleuses comme le Parthénon, la cathédrale de Strasbourg ou la chapelle Sixtine, mais pas de la nature » (*ibid.*, p. 152).

LES CINQ « SITUATIONS-LIMITES » OU L'ÉTHIQUE DU SUJET EXISTANT

LA DÉTERMINATION HISTORIQUE DE L'EXISTENCE

Affectivement touché par ce que sa « situation-limite » lui révèle, le sujet se confronte lors du troisième bond à « l'historicité finie et déterminée de l'existence »¹ ou « détermination historique de l'existence »². Cela signifie simplement que tout sujet éclairant sa « situation-limite » découvre dans le même temps sa situation comme historiquement déterminée, et que les déterminations historiques s'éprouvent comme autant de résistances à l'encontre de la liberté du sujet. « La situation concrète [écrit Jaspers], par la résistance qu'elle oppose, constitue une limitation ; elle borne ma liberté et l'enchaîne à des possibilités restreintes »³. À la différence du premier saut, le troisième saut élimine toutes les possibilités du sujet excepté celle qu'il décide de réaliser dans l'historicité de sa « situation-limite ». Mais en l'absence du troisième saut, le sujet « resterait à mi-chemin dans le vide de la possibilité »⁴. Ces résistances ne jouent pas qu'un rôle négatif. Précisément parce qu'il rencontre des résistances historiques, le sujet doit décider de sa destination⁵. La destination, à la différence des buts que pose la conscience en général dans le monde, est liée à l'origine (*Ursprung*) existentielle du sujet :

Ce que le déterminé, en tant que cas particulier, représente pour la réflexion sous l'angle de la généralité, devient pour l'existence possible, dans la vie empirique, *destination*. Cependant, si cette destination veut à nouveau se déduire de la généralité d'un tout, dont elle reçoit son être au lieu où elle se trouve, la situation-limite, relativisant toute totalité, renvoie l'existence à son origine obscure⁶.

1 Karl Jaspers, *Philosophie. Orientation dans le monde. Éclaircissement de l'existence. Métaphysique*, trad. Jeanne Hersch avec la collaboration de Irène Kruse et Jeanne Etoré, Paris/Berlin, Springer-Verlag, 1989, p. 428.

2 *Ibid.*

3 *Ibid.*, p. 429.

4 Mikel Dufrenne, Paul Ricœur, *Karl Jaspers et la Philosophie de l'existence*, préface de Karl Jaspers, Paris, Le Seuil, 1947, p. 182.

5 « [...] l'existence est appelée, dans la situation-limite de sa détermination concrète, à décider de sa *destination* » (Karl Jaspers, *Philosophie, op. cit.*, p. 429).

6 *Ibid.*

La destination du sujet existentiel, si elle participe de la conscience d'un tout pensé dans sa généralité (et le tout, chez Jaspers, ne peut être pensé que par une « conscience en général »), est existentiellement subjective. Ou, pour le dire autrement, la destination du sujet en « situation-limite » est existentiellement subjectivée dans sa détermination. Car, comme nous l'avons vu, l'origine de la « situation-limite » est l'origine que se donne le sujet « né de lui-même pour lui-même », à partir d'une « possibilité d'être-moi » qu'il n'a pas créée lui-même. Cette origine existentielle du sujet, origine à la fois obscure et dans laquelle émerge une « possibilité d'être-moi » – par l'adoption de *son* propre point de vue, comme le souligne Wahl –, revêt une importance capitale. En effet, cette origine ne souffre aucune comparaison : « [...] il m'est possible [écrit Jaspers], à partir de la conscience historique *du fait que l'originel échappe à toute comparaison*, de saisir activement en pleine clarté de conscience la situation particulière qui est la mienne [...] ». Si autrui en « situation-limite » possède effectivement la même origine que moi (l'obscurité commune à tout au-delà de la « situation-limite »), sa « possibilité d'être-[lui] » reste *unique*, incomparable à la mienne, incomparable à toutes les autres. Seul le sujet peut de lui-même éclairer sa « situation-limite ». C'est la raison pour laquelle Dufrenne et Ricoeur précisent : « La philosophie [...] ne peut plus qu'indiquer la dernière étape de cette marche vers soi-même ; le voyageur va seul du possible au réel »⁷. Avant de nous attarder sur les résistances historiques que le sujet rencontre dès lors qu'il effectue son troisième saut, relevons avec Jaspers cette évidence : considérant son origine existentielle, le sujet ne peut historiquement ignorer son origine biologique, familiale, éducative, sociale, économique, etc. Nous pouvons appréhender ces facteurs affectant la vie du sujet comme ce qui constitue « la possibilité d'être moi que je n'ai pas créée moi-même ». Ainsi considérés, les parents « existent eux-mêmes pour moi en tant qu'existence virtuelle »⁸, et non seulement en tant que géniteurs. Une relation de co-appartenance et de co-responsabilité s'en dégage :

La notion objectivement vide de parents en général ne se remplit d'un sens déterminé qu'au travers de mes parents, qui m'appartiennent de façon irremplaçable. De là naît en moi la conscience existentielle d'être, sans pouvoir en donner la cause, co-responsable de leur être, ou de souffrir d'une irrémédiable rupture à la racine de mon existence.

Cela ne signifie pas que cette relation soit exempte de conflits⁹. Observons maintenant les résistances historiques que le sujet rencontre par son troisième

7 Mikel Dufrenne, Paul Ricoeur, *Karl Jaspers et la Philosophie de l'existence*, op. cit., p. 182.

8 Cette citation et les suivantes, jusqu'à celle de saint Matthieu, sont de Karl Jaspers, *Philosophie*, op. cit., p. 424-454.

9 « La détermination historique de cette appartenance ne se développe pas simplement au niveau de la vie et de la croissance, elle s'approfondit au contraire à travers des

bond, lorsqu'il agit dans la « situation-limite ». Premièrement, il éprouve « le matériau à utiliser de façon adéquate à [ses] fins » : denrées alimentaires à transformer en nourriture, minéraux ou puissances naturelles à transformer en énergie, forces humaines à transformer en travail, etc. Deuxièmement, il fait l'épreuve de « la vie à entretenir », des soins portés au développement biologique des êtres humains, de la faune, de la flore, etc. Troisièmement, il doit faire l'effort d'éduquer son âme et celle d'autrui, par le langage grâce auquel l'esprit communique. C'est alors qu'autrui lui apparaît d'une manière spécifique. Nous avons vu que dans le deuxième saut, le sujet est affecté par « l'être qui [lui] est propre » dans la matérialité du monde. Par conséquent, le sujet est également affecté par l'être qui lui est propre chez autrui, rencontré dans la matérialité sensible et résistante du monde. La liberté existentielle d'autrui, du moins sa *possibilité*, est reconnue par l'être propre du sujet, comme la reconnaissance de l'être-propre du sujet dans le monde est condition de son intérêt à ce même monde. « En reconnaissant inconditionnellement l'autonomie de l'être-soi [écrit Jaspers], on recherche dans la réciprocité son être-propre dans l'autre [...] ». Il y a là le principe d'une éthique ontologiquement fondée, qui fait que l'existence est également reconnaissance de l'existence d'autrui, donc de l'autonomie de son être-soi, mais non au sens d'une reconnaissance sociale¹⁰. Apparemment facile à penser, l'éthique de Jaspers soulève en réalité de redoutables problèmes dans les faits. En effet, Jaspers précise deux cas limites, idéalement définis, qui bornent son éthique, et que l'on retrouve dans toutes les « situations-limites ». Le premier cas limite apparaît dans un sentiment de toute-puissance strictement solipsiste, lorsque l'homme se considère supérieur à tous les autres, seul homme libre parmi les esclaves. C'est la mauvaise définition de « la liberté en tant que domination totale de l'objet » :

[...] la liberté, en tant que *domination totale de l'objet* par le savoir, maîtriserait ce qui lui fait face comme un élément étranger ; la résistance qui, impénétrable dans sa nature, était faite de force propre et de hasard, se soumettrait à ma pensée, à mes formes, à mes actes.

tensions et des crises. Elle s'accomplit dans l'amour, fondement absolu, et qui ne peut être remis en question, du processus où ma provenance non choisie trouve sa plénitude existentielle dans la situation-limite, par le choix originel qui me fait l'assumer comme étant la mienne ».

10 « Mais on risque de plonger l'existence dans la confusion si la recherche de la certitude existentielle de l'être est conçue à tort comme besoin d'être reconnu et approuvé au sens où l'entend la vie sociale ».

Le deuxième cas limite se situe à son strict opposé, et n'en est pas moins dangereux par la stricte obéissance qu'il réclame. Il s'agit de « la liberté en tant qu'accord objectif absolu entre les esprits » :

[...] la liberté en tant qu'*accord objectif absolu entre les esprits* s'accomplirait dans la clarté de la conscience entre sujets absolument indépendants qui n'auraient plus à combattre parce qu'ils seraient désormais unis et solidaires dans leur reconnaissance du vrai ; ils auraient cessé de vouloir des fins propres, opposées les unes aux autres.

36

Entre ces deux cas limites se trouve une reconnaissance commune du vrai, que l'on peut politiquement qualifier d'« intérêt général ». « Cesser de vouloir des fins propres », qui est la spécificité du sacrifice de soi, est aussi néfaste que de vouloir sa propre fin à l'exclusion de toutes les autres, ou à laquelle les fins d'autrui devraient s'assujettir. Dans cette mutuelle reconnaissance de la possibilité existentielle de la liberté, il est question du respect de l'incompréhension de soi et d'autrui¹¹. L'« intérêt général » ménage donc, parmi ceux qui défendent les valeurs qu'il regroupe, une part d'incompréhension en chacun tolérée par tous. Cette reconnaissance de l'autonomie de l'être-soi en soi et chez l'autre implique une certaine conception de l'affrontement dans la relation à autrui et que Jaspers qualifie de « combat par amour ».

LE COMBAT AMOUREUX

Jaspers commence par un constat : toute vie est lutte pour la vie. Loin de vouloir y échapper, sa philosophie consiste à s'approprier cette lutte structurelle pour la hisser à un niveau qu'il qualifie d'« amoureux ». Le « combat amoureux », ou « combat pour l'existence dans l'amour », est sans violence, précise-t-il, mais non sans exigence. Cela signifie que la violence comme manifestation de la relation à autrui est proscrite par l'éthique de Jaspers mais pas l'énergie qui l'anime, qui doit être autrement maîtrisée et canalisée. En ce sens, le « combat amoureux » ne peut s'inscrire intégralement dans les rapports de force sociaux tels que les décrit Jaspers¹². Le philosophe

11 « Mais l'esprit n'est effectivement *réel* que lié *naturellement* à autre chose. Persiste en lui, s'il est réel, la résistance de ce qui est incompréhensible, celle aussi de l'incompréhension chez moi comme chez l'autre ».

12 « Tout être humain vient au monde à une place déterminée, à l'intérieur de rapports de force ainsi relativement fixés, d'où il prend son départ ». Jaspers n'espère rien d'une révolution sociale : « [...] la volonté passionnée d'actualiser le droit juste s'engage facilement dans la voie suivante : lors d'une révolution, on légitimera le recours à la violence par le dessein d'éliminer totalement la violence ; mais par une inévitable adaptation à la réalité des masses humaines, un nouvel ordre positif s'instaure, qui à son tour se maintient par la

défend donc l'idée d'une « situation-limite » du combat qui « ne change pas le monde dans sa totalité à partir de son fondement », mais qui permet au sujet de « réaliser quelque chose en lui à partir de [son] origine ». La non-violence du « combat amoureux » ne réside pas dans le fait de tendre la joue à l'agresseur, comme le prône l'évangéliste Matthieu : « Eh bien ! moi je vous dis de ne pas tenir tête au méchant »¹³. Mais elle ne consiste pas non plus dans la fuite. L'exigence du « combat amoureux » requiert deux êtres qui cherchent à communiquer existentiellement, à *partir de leur origine*, dans une « situation-limite » devenue, par le fait même de cette communication, commune jusqu'à un certain point. Dans le « combat amoureux », il n'y a ni victoire de l'un sur l'autre, ni défaite de l'un ou de l'autre. Il y a tentative de partager une « situation-limite », chacun depuis sa propre origine existentielle. Si l'origine commune à toute « situation-limite » plonge dans l'obscurité, elle révèle également à chacun sa « possibilité d'être-soi » incomparable. C'est ce que le « combat amoureux » s'applique à réaliser.

Nous remarquons que Jaspers pense le combat amoureux uniquement entre deux personnes, et l'on pense au lien très intense que lui et sa femme nouèrent entre eux. Faudrait-il en conclure qu'une communication existentielle ne peut s'engager que deux par deux, dans un face-à-face ? Il y a une grande défiance de Jaspers vis-à-vis de la masse, perceptible dans son ouvrage *La Situation spirituelle de notre époque*¹⁴ publiée dans le cadre d'une commande, à la même époque que *Philosophie*. En tout état de cause, la remontée (le saut) du sujet vers son origine existentielle passe nécessairement, dans le premier bond, par une solitude absolue (« je conquiers mon être propre dans *une solitude absolue* »)¹⁵. Pour sortir de cette retraite, le sujet doit d'abord lutter contre lui-même. Afin d'éclairer la « situation-limite » par son point de vue, il faut qu'il affronte la peur pour ce qui lui importe dans le monde. Et dans ce qui lui importe dans le monde, autrui ne doit lui apparaître ni comme un moyen pour ses propres fins (premier cas limite de liberté : « domination totale de l'objet par le savoir »), ni comme strictement égal à lui-même (second cas limite de liberté : « accord objectif absolu entre les esprits »), mais comme *unique*. Le combat amoureux avec l'autre est l'occasion d'une recherche réciproque pour

violence. Autrement dit, on retrouve à la fin la forme de réalité que l'on avait au départ, simplement avec d'autres maîtres au pouvoir et un autre contenu ».

13 Matthieu 5:39, Bible de Jérusalem, cité par Jaspers dans *Philosophie, op. cit.*, p. 449.

14 Karl Jaspers, *La Situation spirituelle de notre époque*, trad. Jean Ladrière et Walter Biemal, Paris, Desclée de Brouwer, 1951.

15 Cette citation et les suivantes, jusqu'à celle de Dufrenne et Ricœur, *Karl Jaspers et la Philosophie de l'existence, op. cit.*, p. 190, viennent de Karl Jaspers, *Philosophie, op. cit.*, p. 424, 443-445 et 453-457.

une origine existentielle commune et paradoxalement spécifique à chacun. Cette recherche prend des formes singulières nécessairement déterminées historiquement. Elle est ininterrompue dans la mesure où, d'une part, « au niveau phénoménal il n'y a existentiellement absolument rien qui soit définitif », d'autre part, parce que « l'amour n'est pas une propriété sur laquelle je puisse compter ». L'amour n'est pas une possession. Disant cela, Jaspers condamne la « sentimentalité vaine » du « paisible reflet des âmes l'une dans l'autre ». Toujours à conquérir – raison supplémentaire du combat –, la liberté existentielle réclame avec inquiétude l'existence de l'autre, car l'autre, étant toujours potentiellement engagé dans son devenir existentiel, peut m'éclairer, comme je peux l'éclairer, dans la « situation-limite » qu'en partie nous partageons historiquement. Si les déterminations historiques apparaissent socialement violentes, alors cet éclairage mutuel fait que nous partageons un *danger devenu commun*.

38

Cette profondeur de l'amour d'existence à existence fait s'ouvrir devant elle, dans sa condition temporelle, *la situation-limite d'une interrogation face à face lors d'un danger commun*, lorsque la problématique permanente transforme toutes les positions acquises en étapes et en prémisses, réduit tout ce qui cristallise en relativité, toute position en évanescence.

Le refuge dans le dogme, dans la loi du plus fort ou dans la solitude, ne cesse de tenter l'homme libre. L'éthique de Jaspers défend d'y succomber. C'est pourquoi la « situation-limite » du combat place l'homme dans un équilibre précaire. Si l'homme veut s'y maintenir, il a tout intérêt à nouer avec autrui une communication existentielle qui le renforce plutôt qu'elle ne l'affaiblit. La possible liberté existentielle de chacun prend des formes singulières, mais elle s'adosse à une même origine et vise une même fin : exister, c'est-à-dire vivre libre. Cette recherche commune au genre humain donne toute sa valeur à la communication existentielle. Elle nécessite de rejeter les deux cas limites qui se présentent à l'esprit épris de liberté : la surpuissance égotiste ou l'obéissance. « Le combat amoureux » n'exclut pas une communication entre plusieurs sujets, mais celui qui « combat pour l'existence dans l'amour » considère chaque autrui dans son unicité, c'est-à-dire dans son exception. Engagé dans ce combat, le sujet ne peut ignorer la souffrance qui en résulte.

LA SOUFFRANCE

Nous l'avons vu, la vie de Jaspers est étroitement mêlée à la souffrance. Il possède une compréhension intime de la sienne et de celle des autres, comme nous pouvons le constater dans cette description :

L'armée des souffrances, qui prennent le dessus dans certaines situations et, dans d'autres, peuvent être surmontées, mais jamais ignorées, est innombrable. Les douleurs physiques qu'on est bien obligé de supporter ; les maladies qui, non seulement mettent la vie en péril, mais qui font tomber l'être humain vivant au-dessous de sa propre nature ; l'effort impuissant qui échoue malgré la volonté de vaincre et, au lieu du véritable visage de mon être, en fait apparaître inévitablement une image déformée ; la maladie mentale, en être conscient, se trouver dans un état à peine imaginable par autrui, où, sans mourir, on se perd soi-même ; les maux de la vieillesse avec l'atrophie de soi ; la destruction par le pouvoir des autres et les effets de la dépendance dans toutes les formes d'esclavage ; la faim.

Pour Jaspers, la souffrance est inévitable, définitive, « chacun en a sa part, nul n'est épargné ». L'important est l'attitude que l'on adopte face à elle. On peut tenter de la supprimer, le succès reste toujours limité. On ne peut jamais se dérober totalement à la souffrance. Il s'agit d'accepter et d'affronter sa propre douleur et non d'en rejeter la faute sur les autres ni de s'éloigner de la douleur d'autrui, sous peine de devenir « indifférent et sans égards », méprisant, et de « finir par haïr celui qui souffre ». L'homme, dit encore Jaspers, « est plus facilement lui-même dans le malheur que dans le bonheur ». Pourtant, il doit « *oser être heureux* », même si le bonheur – comme une mise entre parenthèses de la souffrance – ne peut être qu'éphémère. En effet, « la vérité du bonheur surgit sur fond d'échec » et l'échec (à éliminer toute souffrance) est récurrent. D'ailleurs, remarque Jaspers, « le bonheur à l'état pur fait l'effet d'être vide ». Il n'en reste pas moins que le bonheur, « en tant que positivité véritable de la vie, habitée par la transcendance », apparaît comme le « véritable accomplissement manifeste de l'être », et, s'il nous est refusé, il faut « l'aimer en autrui ». Supportant lui-même la douleur (liée à sa mucoviscidose), l'ayant étudiée chez les autres, Jaspers veut rattacher la souffrance, comme le combat, à l'origine existentielle du sujet afin de les vivre comme moyens d'exister librement. Le devenir du sujet jaspersien dans la souffrance, comprise comme « situation-limite », se fraie une voie entre résignation passive et résignation active. Passif, le sujet se contente de jouir de la vie en renonçant à comprendre ou à créer de la signification. Ou plus précisément, le sujet renonce à déchiffrer le monde et sa transcendance. Actif, le sujet lutte contre la souffrance « dans la mesure de ses moyens [...] pour garder jusqu'à la fin sa tenue ». Toute autre est la posture du sujet qui éprouve la souffrance en « situation-limite », car « [il] peut désormais chercher une signification transcendante dans l'idée que lorsqu'[il] voit souffrir les autres, c'est comme s'ils souffraient à [s]a place ». Je ne souffre pas à la place des autres ; je ne me projette pas dans la souffrance d'autrui, car, en réalité, je ne peux pas

la connaître intimement. Mais je peux ressentir, à partir de *ma* souffrance, la souffrance d'autrui. L'existence du sujet « oblig[e] de supporter la souffrance du monde comme si c'était la [s]ienne ». La prise en charge existentielle de la souffrance en soi et chez les autres nous amène à considérer le sentiment de culpabilité.

LA CULPABILITÉ

40 Jaspers a conscience de la difficulté à concrétiser les attitudes éthiques du sujet en « situation-limite » dans le monde historique, empirique, quotidien. L'existence possible est qualifiée d'« âme pure » et cette pureté se perd en se concrétisant dans l'expérience vécue du sujet en situation. À cause de cette perte, un sentiment de culpabilité envahit le sujet : « La pureté de l'âme est la vérité de l'existence qui doit oser et actualiser dans la vie l'impureté, pour, toujours coupable, assumer dans la tension de la vie temporelle la tâche infinie d'actualiser la pureté ». « Assumer dans la tension de la vie temporelle la tâche infinie d'actualiser la pureté », c'est assumer la culpabilité, car la pureté ne peut demeurer intégrale dans la réalité du sujet en acte. Assumer cette culpabilité, c'est donc pousser le sujet à réaliser dans la « situation-limite » son existence possible, par conséquent à saisir la « possibilité d'être-moi » que le sujet saisit dans son *unicité* pour s'actualiser, pour se choisir, pour naître de lui-même par lui-même. En se choisissant, le sujet exclut toute possibilité d'être autre que celle qu'il a choisie.

Si je suis, dans la vie empirique, existence virtuelle, je ne deviens vraiment en acte que par l'unique. Saisir l'unique, c'est refuser tout autre possible [...]. J'ai le choix entre le multiple, divers et substituable, mais où, en conséquence, tout n'est rien et l'unique, avec pour conséquence que *je trahis l'autre*, venu me solliciter en tant que possible [...]. Ainsi, du seul fait que j'assume activement la vie, *j'enlève quelque chose aux autres*, je laisse l'âme, dans les embarras du réel, perdre sa pureté, je blesse l'existence virtuelle par le rejet impliqué dans l'actualisation exclusive de la mienne.[...] L'actualisation de l'existence dans l'unique rencontre la culpabilité vraie, qui ne peut être abolie, celle d'avoir dû rejeter des virtualités de l'exister.

Certes, l'homme peut demeurer dans « la pureté de l'âme », qui est le possible seulement pensé, et choisir de ne pas rentrer en contact avec le monde et autrui. Mais dans ce non-agir, je reste coupable des conséquences de mon abstention. L'existence humaine selon Jaspers doit se confronter à l'impureté dans la vie pour vivre librement et dignement, et inciter les autres à faire de même. « Il me faut non seulement rejeter des déchets [écrit-il], mais, tant que je vis, en voir sans

cesse se former de nouveaux ». Par conséquent, la culpabilité existentielle n'a pas à être rédimée, mais au contraire approfondie et assumée. C'est ainsi que naît le sentiment de responsabilité du sujet existentiel. Dans la « situation-limite », le sujet se tient profondément responsable de son acte, et « la responsabilité, c'est consentir à assumer la faute ». Dufrenne et Ricœur relèvent cette idée capitale contenue dans la conception de Jaspers : « C'est par la faute que j'accède à la subjectivité »¹⁶. À condition d'entendre la faute dans son sens spécifiquement existentiel : « Il ne s'agit plus d'abolir toute culpabilité, mais d'éviter en fait, dans le réel, la faute qui est évitable, pour accéder à la vraie culpabilité, profonde, inévitable – mais là encore, sans trouver le repos »¹⁷. Dès lors, la culpabilité devient « passion existentielle »¹⁸. Cette passion est menacée par trois tentations dangereuses, éthiquement parlant. La première consiste en une posture que nous qualifierons de cynique : je ne me trouble pas des conséquences de mon acte dans la mesure où, quoi que je fasse, je suis toujours coupable. La deuxième est une posture naïve ou aveugle : elle consiste à s'en remettre ou bien à l'ordre juridique existant, ou bien à « une rectitude morale abstraite pour énoncer des motivations que je prends déjà pour mon être »¹⁹. La dernière caractérise l'opportunisme : « J'envisage comme possibles une vie sans culpabilité et la faute comme un fait isolé que je peux expier pour m'en purifier »²⁰. Enfin, vivre en « situation-limite » implique une conscience existentielle de la mort.

LA MORT

C'est parce que la vie est évanescence qu'elle donne toute son importance à l'existence. C'est parce que la mort est définitive et n'offre rien après elle que l'homme peut exister librement. À partir de ce constat, l'homme adopte deux attitudes principales face à la mort, l'une positive, l'autre négative. La première attitude lui fait éprouver « l'angoisse du non-être existentiel ». Elle naît de l'effroi de vivre sans exister, de passer à côté de son existence, ou de n'exister que virtuellement : « Je peux être un mort vivant, une existence morte »²¹. Elle est positive dans la mesure où elle pousse l'homme à entrer « les yeux ouverts » dans les « situations-limites ». La seconde attitude lui fait éprouver « l'angoisse

16 Mikel Dufrenne, Paul Ricœur, *Karl Jaspers et la Philosophie de l'existence*, op. cit., p. 190, note 56.

17 Karl Jaspers, *Philosophie*, op. cit., p. 457.

18 *Ibid.*

19 *Ibid.*

20 *Ibid.*

21 Mikel Dufrenne, Paul Ricœur, *Karl Jaspers et la Philosophie de l'existence*, op. cit., p. 186.

du ne-pas-être-là vital et empirique »²². Elle est négative dans la mesure où elle oblige l'homme à ne se préoccuper que de sa situation empirique et lui masque par conséquent les « situations-limites ». Pour Jaspers, exister n'est pas exister pour la mort, ou en vue de la mort, car exister ne place pas l'homme face à elle, mais face à la transcendance, même si sa conscience générale se sait vouée à une mort définitive. L'existence place l'homme simultanément sur différents niveaux depuis le « plan d'immanence » – qui constitue sa situation empirique – jusqu'à la transcendance – présente sous forme de chiffres qui restent à déchiffrer dans sa « situation-limite »²³. L'activité philosophique exige l'unité de la « relation inconciliable » entre immanence et transcendance. C'est pourquoi Jaspers dit de l'existence qu'elle situe l'homme au centre d'antinomies, qui sont autant de contradictions irréductibles à penser le plus clairement possible :

42

Ce que nous appelons des antinomies, ce sont des relations inconciliables, que l'on ne peut pas surmonter, des contradictions qui ne se résolvent pas, mais ne font que s'approfondir quand on les pense clairement, des oppositions qui ne constituent pas un tout et qui subsistent comme d'irréductibles cassures à la limite²⁴.

L'homme se tient au lieu même d'une brisure sans dépassement possible, sur une limite séparant des champs hétérogènes, le plus souvent en contradiction. Ce lieu est au cœur de la philosophie de Jaspers. C'est à partir de lui que l'homme libre vit socialement, existe spirituellement et déchiffre la transcendance. Éthiquement parlant, l'homme qui entre dans la « situation-limite » de la mort doit refuser l'ataraxie (« rigidité d'un être-soi ponctuel que rien ne peut plus toucher »²⁵) et, inversement, il ne doit pas trouver refuge dans « des illusions d'une autre vie dans l'au-delà »²⁶. Dans la « situation-limite » de la mort, l'homme doit également rejeter un certain vouloir-vivre qui masque sa mort par tous les divertissements imaginables. Ainsi placé face au néant absolu, c'est-à-dire dans l'angoisse existentielle, il peut départager l'essentiel du futile :

Ainsi, la présence de la situation-limite de la mort pour l'existence impose le caractère double de toute expérience empirique dans l'action : ce qui demeure

22 *Ibid.*, p. 440.

23 Dufrenne et Ricoeur parlent à ce propos de « dénivèlement » entre situation et « situation-limite » : « [Jaspers] semble très près de Heidegger en tant que transcender s'opère dans le monde, il en est très loin en tant que transcender institue un *dénivèlement* entre l'existence et son destin empirique » (*ibid.*, *op. cit.*, p. 185, note 37).

24 Karl Jaspers, *Philosophie*, *op. cit.*, p. 458.

25 *Ibid.*, p. 439.

26 *Ibid.*

essentiel face à la mort implique l'existence ; ce qui perd toute importance au regard de la mort n'est plus que vie empirique²⁷.

Face à la mort, Jaspers envisage deux comportements existentiels : son propre sacrifice par amour « dans l'extase de la jeunesse »²⁸ et la communication avec l'être aimé disparu. Dans le premier cas, Jaspers évoque le suicide légitimé existentiellement, si tant est qu'il soit fondé existentiellement²⁹. Sans doute y songea-t-il personnellement quand sa femme Gertrud vivait sous la menace d'une déportation. Si la mort n'est pas « voulue à partir de l'immédiateté, ni extérieurement [sa] profondeur suppose que soit aboli son caractère d'étrangeté, que je puisse aller à elle comme à mon fondement et que je trouve en elle un accomplissement, mais d'une nature inconcevable »³⁰. La mort devient refuge possible. Le second cas s'éclaire à la lumière de la biographie de Jean-Claude Gens, car on ne peut s'empêcher de relier la conception de la mort chez Jaspers au suicide de son frère, Enno Jaspers, disparu en 1931, soit un an avant la publication de *Philosophie*. Cette fois, la disparition de l'être cher n'engloutit pas toutes les significations existentielles de celui qui continue à vivre. Mieux : le vivant peut mieux exister grâce au souvenir qu'il conserve du mort, car son souvenir devient « communication » : « l'être véritablement aimé [et disparu] demeure présence existentielle »³¹.

[...] cette communication peut avoir un fondement si profond que son issue dans la mort même contribue encore à la manifester, et que la communication conserve son être en tant que réalité éternelle. L'existence alors se transfigure dans sa manifestation ; sa réalité empirique a progressé par un irrévocable *bond* en avant³².

La mort de l'aimé n'est pas ma mort, qui reste néant. Je ne communique pas avec moi-même *via* ma propre mort. Mais je peux exister grâce à la communication avec l'autre disparu. La communication existentielle transcende la communication entre vivants *seulement*, c'est-à-dire entre vies empiriques. Le recours ou le détour par la fiction, en particulier par les mythes, peut contribuer à développer cette communication existentielle, ainsi que notre chapitre suivant va s'attacher à le montrer.

27 *Ibid.*, p. 438.

28 *Ibid.*, p. 442. Ricœur n'hésite pas à pointer le caractère parfois romantique de la philosophie chez Jaspers. Dans *Gabriel Marcel et Karl Jaspers, philosophie du mystère et philosophie du paradoxe*, il attribue l'éloignement de la tradition chrétienne chez Jaspers au « romantisme allemand qui est maintenant associé à la quête de l'être » (éd. cit., p. 342).

29 Jaspers ménage dans sa philosophie la possibilité « de dire non à certaines conditions particulières de vie, et finalement à tout [s]on destin, celle du suicide, puis celle de la révolte et du défi » (*Philosophie, op. cit.*, p. 435).

30 Karl Jaspers, *Philosophie, op. cit.*, p. 442-443.

31 *Ibid.*, p. 437.

32 *Ibid.*

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES DE GUY DEBORD, DES SITUATIONNISTES OU SUR LES SITUATIONNISTES

- APOSTOLIDÈS, Jean-Marie, *Les Tombeaux de Guy Debord*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2006.
- et DONNÉ, Boris, *Ivan Chtcheglov. Profil perdu*, Paris, Allia, 2006.
- BERNSTEIN, Michèle, *Tous les chevaux du roi* [1960], Paris, Allia, 2004.
- , *La Nuit*, Paris, Buchet-Chastel, coll. « Le Miroir », 1961.
- BERREBY, Gérard (éd.), *Textes & documents situationnistes 1957-1960*, Paris, Allia, 2004.
- BLANCHARD, Daniel, *Debord, « dans le bruit de cataracte du temps »*, Paris, Sens&Tonka, 2000, 2005.
- BOURSEILLER, Christophe, *Vie et Mort de Guy Debord*, Paris, Plon, 1999.
- (dir.), *Archives & documents situationnistes*, périodique publié par Denoël.
- CHOLLET, Laurent, *L'Insurrection situationniste*, Paris, Dagorno, 2000.
- , *Les Situationnistes. L'utopie incarnée*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes », 2004.
- CIRET, Yann (dir.), *Figures de la négation. Avant-gardes du dépassement de l'art*, Paris-Musées/Art of this Century/Musée d'Art moderne de Saint-Étienne Métropole/Ltd Éditions, 2004.
- DEBORD, Guy, *Mémoires (1952-1953). Structures portantes d'Asger Jorn* [1959], Paris, Allia, 2004.
- , *La Société du spectacle* [1967], Paris, Gallimard, 1992, coll. « Folio », 1996.
- , *Véridique Rapport sur les dernières chances de sauver le capitalisme en Italie*, Paris, Champ libre, 1976.
- , *Œuvres cinématographiques complètes 1952-1978* [1978], Paris, Gallimard, 1994.
- , *In girum imus nocte et consumimur igni* [1982], Paris, Gallimard, 1999.
- , *Considération sur l'assassinat de Gérard Lebovici* [1985], Paris, Gallimard, 1993.
- , *Commentaires sur La Société du spectacle* [1988], Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1996.
- , *Panegyrique*, t. II, Paris, Gallimard, 1993, t. I, *Panegyrique*, Paris, Fayard, 1997.
- , *Cette mauvaise réputation...*, Paris, Gallimard, 1993.
- , *Des contrats*, Cognac, Le temps qu'il fait, 1995.

- , *Guy Debord. Œuvres*, éd. Jean-Louis Rançon et Alice Debord, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2006.
- , *Le marquis de Sade a des yeux de filles*, Paris, Fayard, 2003.
- , *Correspondance (juin 1957-août 1960)*, Paris, Fayard, t. I, 1999, t. II (septembre 1960-décembre 1964), 2001, t. IV (janvier 1969-décembre 1972), 2004.
- et JORN, Asger, *Fin de Copenhague* [1957], Paris, Allia, 1986.
- et SANGUINETTI, Gianfranco, *La Véritable Scission dans l'Internationale* [1972], Paris, Fayard, 1998.
- et BECKER-HO, Alice, *Le Jeu de la guerre. Relevé des positions successives de toutes les forces au cours d'une partie* [1987], Paris, Gallimard, 2006.
- et coll., *Sur le passage de quelques personnes à travers une assez courte unité de temps : à propos de l'Internationale situationniste (1957-1972)*, catalogue de l'exposition du 21 février au 9 avril 1989, musée national d'Art moderne, Galerie contemporaine, organisée avec la collaboration de l'Institute of Contemporary Arts, Boston ; Paris, Éditions Centre Georges Pompidou, 1989.

258

Le coffret DVD Filmographie complète chez Gaumont Vidéo, 2005, comprend :

- , *Hurlements en faveur de Sade* (1952), long métrage, production Films lettristes.
- , *Sur le passage de quelques personnes à travers une assez courte unité de temps* (1959), court métrage, production Dansk-Fransk Experimentalfilmskompagni.
- , *Critique de La Séparation* (1961), court métrage, production Dansk-Fransk Experimentalfilmskompagni.
- , *La Société du spectacle* (1973), long métrage, production Simar Films.
- , *Réfutation de tous les jugements, tant élogieux qu'hostiles, qui ont été jusqu'ici portés sur le film « La Société du spectacle »* (1975), court métrage, production Simar Films.
- , *In girum imus nocte et consumimur igni* (1978), long métrage, production Simar Films.
- , *Guy Debord. Son art et son temps* (1995), téléfilm de Guy Debord et Brigitte Cornand, production Canal +, Ina.

DONNÉ, Boris, *Pour mémoires. Un essai d'élucidation des Mémoires de Guy Debord*, Paris, Allia, 2003.

DUMONTIER, Pascal, *Les Situationnistes et Mai 68. Théorie et pratique de la révolution (1966-1972)*, Paris, Éditions Gérard Lebovici, 1990.

DUWA, Jérôme, *Surréalistes et situationnistes. Vies parallèles*, Paris, Dilecta, 2008.

Internationale situationniste, 1958 à 1969, 12 numéros, Fayard, 1997.

JAPPE, Anselm, *Guy Debord. Essai* [1993], Paris, Denoël, 2001.

KAUFMANN, Vincent, *Guy Debord. La révolution au service de la poésie*, Paris, Fayard, 2001.

LEWINO, Walter, avec des photographies de Jo Schnapp, *L'Imagination au pouvoir*, Paris, Le Terrain vague, 1968.

- MARCUS, Greil, *Lisptick Traces. Une histoire secrète du vingtième siècle*, trad. Guillaume Godard, Paris, Gallimard, coll. « Folio actuel », 2000.
- MARTOS, Jean-François, *Histoire de l'Internationale situationniste*, Paris, Éditions Gérard Lebovici, 1989.
- Guy Debord présente *Poilatch (1954-1957)* [1985], Gallimard, coll. « Folio », 1996.
- RASPAUD, Jean-Jacques, VOYER, Jean-Pierre, *L'Internationale situationniste. Chronologie, bibliographie, protagonistes, avec un index des noms insultés*, Paris, Champ libre, 1972.
- SCHIFFTER, Frédéric, *Contre Debord*, Paris, PUF, 2004.
- STARAM, Patrick, *Lettre à Guy Debord (1960)*, Paris, Sens&Tonka, 2006.
- VIENET, René, *Enragés et situationnistes dans le mouvement des occupations*, Paris, Gallimard, 1968.

OUVRAGES D'ESTHÉTIQUE OU DE PHILOSOPHIE

- ALTHUSSER, Louis, *Pour Marx* [1965], Paris, La Découverte, coll. « Poche », 1996.
- ARENDT, Hannah, *Vies politiques*, trad. de l'anglais et de l'allemand par Éric Adda, Jacques Bontemps, Barbara Cassin, Didier Don, Albert Kohn, Patrick Lévy, Agnès Oppenheimer-Faure, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1986.
- , *La Philosophie de l'existence, et autres essais*, contient : *Qu'est-ce que la philosophie de l'existence ?* suivi de *L'Existentialisme français* et de *Heidegger le renard*, trad. Marc Ziegler et Anne Dumour, Paris, Payot et Rivages, coll. « Rivages Poche. Petite Bibliothèque », 2002.
- , *Correspondance (1926-1969) Hannah Arendt, Karl Jaspers*, trad. Éliane Kaufholz-Messmer, Paris, Payot, 1995.
- ARON, Gurwitsch, LÉVINAS, Emmanuel, RICŒUR, Paul, WAHL, Jean, *Phénoménologie, existence. Recueil d'études*, textes recueillis par Henri Birault, Paris, Armand Colin, 1953.
- ASSOUN, Paul-Laurent, *Le Fétichisme*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1994.
- BARTHES, Roland et coll., « L'Analyse structurale du récit », *Communications*, n° 8, 1966, dossier réédité sous le même nom au Seuil, coll. « Essais », Paris, 1981.
- BEAUVOIR, Simone de, *Pour une morale de l'ambiguïté*, Paris, Gallimard, 1947.
- BENJAMIN, Walter, *Œuvres*, trad. Maurice Gandillac, Rainer Rochlitz et Pierre Rusch, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2000, t. III.
- BOURRIAUD, Nicolas, *L'Esthétique relationnelle*, Paris, Les Presses du réel, coll. « Documents sur l'art », 2001.
- BRAS, Gérard, *Hegel et l'Art*, Paris, PUF, coll. « Philosophie », 1989.
- BUTLER, Judith, *Le Récit de soi*, trad. Bruno Ambroise et Valérie Aucouturier, Paris, PUF, coll. « Pratiques théoriques », 2007.
- DUFRENNE, Mikel, RICŒUR, Paul, *Karl Jaspers et la Philosophie de l'existence*, préface de Karl Jaspers, Paris, Le Seuil, coll. « La couleur des idées », 2000.

- ENGELS, Friedrich, MARX, Karl, *Sur la littérature et l'art*, Paris, Éditions sociales, 1954.
- FOURIER, Charles, *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales* [1808], Paris, Les Presses du réel, coll. « L'écart absolu », 1998.
- GENS, Jean-Claude, *Karl Jaspers. Biographie*, Paris, Bayard, 2003.
- DELEUZE, Gilles, *Différence et Répétition*, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1968.
- , *L'Île déserte et autres textes (textes et entretiens 1953-1974)*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », 2002.
- , *Deux Régimes de fous (textes et entretiens 1975-1994)*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », 2003.
- DERRIDA, Jacques, *L'Écriture et la Différence*, Paris, Le Seuil, 1967.
- , *Problème de la genèse dans la philosophie de Husserl*, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1990.
- , *Spectres de Marx. L'État de la dette, le travail du deuil et la nouvelle Internationale*, Paris, Galilée, coll. « La philosophie en effet », 1993.
- DIDI-HUBERMAN, Georges, *L'Image ouverte. Motifs de l'incarnation dans les arts visuels*, Paris, Gallimard, coll. « Le Temps des images », 2007.
- GIRARD, René, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, recherches avec OUGHOURLIAN, Jean-Michel, et LEFORT, Guy, Paris, Grasset, 1978.
- HEGEL, *Esthétique. Introduction à l'esthétique. Le beau*, trad. Samuel Jankélévitch, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1979, t. I.
- , *Cours d'esthétique*, Paris, Éditions Aubier, coll. « Bibliothèque philosophique », 1995, t. I.
- , *Esthétique*, trad. Charles Bénard revue et corrigée par Benoît Timmermans et Paolo Zaccaria, Paris, LGF, coll. « Le Livre de Poche. Classiques de la philosophie », 1997, t. II.
- HERSCH, Jeanne, *L'Étonnement philosophique. Une histoire de la philosophie*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1981.
- , *Karl Jaspers*, avec choix de textes par Karl Jaspers, Lausanne, L'Âge d'Homme, coll. « Poche Suisse », 2002.
- HUIZINGA, Johan, *Homo ludens. Essai sur la fonction sociale du jeu*, trad. Cécilia Sérésia, Paris, Gallimard, coll. « Les Essais », 1951.
- JASPERS, Karl, *Psychopathologie générale* [1927], trad. Alfred Kastler et Jacques Mendousse, Paris, Tchou, coll. « Psychanalyse », 2000.
- , *La Situation spirituelle de notre époque* [1931], trad. Jean Ladrière et Walter Biemal, Paris, Desclée de Brouwer, 1951.
- , *Philosophie. Orientation dans le monde. Éclaircissement de l'existence. Métaphysique* [1932], trad. Jeanne Hersch avec la collaboration de Irène Kruse et Jeanne Etoré, Paris/Berlin/Heidelberg/New York/London/Tokyo/Honk-Kong, Springer-Verlag, 1989.

- , *Strindberg et Van Gogh. Swedenborg-Holderlin* [1953], Paris, Éditions de Minuit, coll. « Arguments », 1993.
- , Préface à *Hamlet*, dans *Œuvres complètes de Shakespeare*, dir. Pierre Leyris et Henri Evans, Paris, Formes et reflets, t. IV, 1957.
- , *De la psychothérapie. Étude critique*, trad. Hélène Naef, Paris, PUF, 1956.
- , *Les Grands Philosophes*, t. I, *Ceux qui ont donné la mesure de l'humain : Socrate, Bouddha, Confucius, Jésus* (1966), t. II, *Ceux qui fondent la philosophie et ne cessent de l'engendrer : Platon, saint Augustin* (1967), t. III, *Ceux qui fondent la philosophie et ne cessent de l'engendrer : Kant* (1967), t. IV, *Ceux dont la pensée sourd de l'origine : Anaximandre, Héraclite, Parménide, Plotin, saint Anselme, Spinoza* (1972), trad. Jeanne Hersch, Paris, Union générale d'éditions.
- avec la participation de, *Pour un nouvel humanisme. Texte des conférences et entretiens organisés par les Rencontres internationales de Genève*, Neuchâtel, La Baconnière, coll. « Histoire et société d'aujourd'hui », 1949.
- LEBRE, Jérôme, *Hegel à l'épreuve de la philosophie contemporaine, Deleuze, Lyotard, Derrida*, Paris, Ellipses, coll. « Philo », 2002.
- LEFEBVRE, Henri, *Critique de la vie quotidienne*, t. I, 1958 ; t. II, *Fondements d'une sociologie de la quotidienneté*, 1981 ; t. III, *De la modernité au modernisme, pour une métaphilosophie du quotidien*, 1981, Paris, L'Arche.
- , *La Somme et le Reste* [1959], Paris, Méridiens Klincksieck, 1989.
- , *Le Temps des méprises*, Paris, Stock, 1975.
- LÉVINAS, Emmanuel, *De l'existence à l'existant* [1963], Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque des textes philosophiques », 1990.
- , *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité* [1971], Paris, LGF, coll. « Le Livre de Poche. Biblio Essais », 1990.
- , *Humanisme de l'autre homme*, Montpellier, Fata Morgana, 1978.
- MARCEL, Gabriel, « Situation fondamentale et situations limites chez Karl Jaspers », dans *Recherches philosophiques, 1932-1933*, Paris, Boivin et Cie éditeurs, t. II, 1933.
- , « Aperçus philosophiques sur l'être en situation », dans *Recherches Philosophiques, 1936-1937*, Paris, Boivin et Cie éditeurs, t. IV, 1937.
- MARX, Karl, *Le Capital* [1867], dans MARX, *Œuvres*, t. I, *Économie*, trad. Joseph Roy, revue par Maximilien Rubel, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1965.
- MERLIO, Gilbert (dir.), *Jaspers, témoin de son temps : la situation spirituelle à la fin de la République de Weimar*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 1986.
- MICHAUD, Yves, *La Crise de l'art contemporain. Utopie, démocratie et comédie* [1997], Paris, PUF, coll. « Quadrige essais débats », 2006.
- MONDZAIN, Marie José, *Homo spectator*, Paris, Bayard, 2007.
- NANCY, Jean-Luc, entretien avec Emmanuel Laugier, dans *Remue.net*, n° 14-15, été 2003, http://remue.net/cont/Laugier_Nancy.html (janvier 2008).

- ONFRAY, Michel, *Théorie du voyage. Poétique de la géographie*, Paris, LGF, coll. « Le Livre de Poche. Biblio Essais », 2007.
- ORS, Eugenio d', *Du baroque* [1935], trad. Agathe Rouart-Valéry, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2000.
- PELICIER, Yves, « La conception de la maladie de Jaspers », dans *Situation de l'homme et histoire de la philosophie dans l'œuvre de Karl Jaspers*, actes du colloque Karl Jaspers, 21 et 22 mars 1986, Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll. « Diagonales », 1986.
- PLATON, *Les Lois*, trad. Émile Chambry, dans *Cœuvres complètes*, Paris, Garnier, t. VII, 1946.
- RANCIÈRE, Jacques, *Politique de la littérature*, Paris, Galilée, 2007.
- RICŒUR, Paul, *Gabriel Marcel et Karl Jaspers. Philosophie du mystère et philosophie du paradoxe*, Paris, Éditions du Temps présent, coll. « Artistes et écrivains du temps présent », 1948.
- SARTRE, Jean-Paul, *L'Imaginaire* [1940], Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1986.
- , *L'existentialisme est un humanisme* [1946], Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1986.
- , *Qu'est-ce que la littérature ?* [1947], Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2005.
- , *Situations philosophiques*, réunion d'articles parus dans diverses revues et publications, 1939-1964, Gallimard, coll. « Tel », 1990.
- SEBBAH, François-David, *L'Épreuve de la limite. Derrida, Henry, Levinas et la phénoménologie*, Paris, PUF, coll. « La Bibliothèque du collège international de philosophie », 2001.
- SOURIAU, Étienne, *Vocabulaire d'esthétique*, Paris, PUF, 1990.
- TEYSSÈDRE, Bernard, *L'Esthétique de Hegel*, Paris, PUF, 1958.
- TILLETTE, Xavier, *Karl Jaspers. Théorie de la vérité, métaphysique des chiffres, foi*, Paris, Aubier, 1960.
- WAHL, Jean, *1848-1948, Cent Années de l'histoire de l'idée d'existence*, Centre de documentation universitaire, Paris, Tournier & Constans, 1949.
- , *Esquisse pour une histoire de l'existentialisme*, suivi de *Kafka et Kierkegaard* [1949], Paris, L'Arche, 2001.
- , *La Théorie de la vérité dans la philosophie de Jaspers*, Paris, Centre de documentation universitaire, Paris, Tournier & Constans, 1950.
- , *La Pensée de l'existence*, Paris, Flammarion, 1951.

OUVRAGES DE THÉÂTRE OU PORTANT SUR LE THÉÂTRE

- ABIRACHED, Robert, *La Crise du personnage dans le théâtre moderne*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1994.
- ARISTOTE, *Poétique*, éd. Jean Hardy, Paris, Les Belles Lettres, 1985 ; éd. Roselyne Dupont-Roc et Jean Lallot, Paris, Le Seuil, 1980.

- AUBIGNAC, François Hédelin, abbé d', *La Pratique du théâtre* [1657], Genève, Slatkine, 1996.
- BARTHES, Roland, *Écrits sur le théâtre*, éd. Jean-Loup Rivière, Paris, Le Seuil, coll. « Points Essais », 2002.
- BENJAMIN, Walter, *Essais sur Brecht*, Paris, François Maspéro, coll. « FM petite collection », 1969.
- BERNARD, DORT, *La Représentation émancipée*, Arles, Actes Sud, 1988.
- BESSON, Benno, « Mère courage et ses enfants », *Les Lettres françaises*, 20 novembre 1951 [compte rendu de la pièce].
- BOAL, Augusto, *Théâtre de l'opprimé*, trad. Dominique Lémann, Paris, La Découverte/Syros, coll. « Essais », 1996.
- BOURDET, Claude, et SELLO, Ernst, « Une heure avec Bertolt Brecht », interview de Bertolt Brecht, *France-Observateur*, 30 juin 1955.
- BRECHT, Bertolt, *Théâtre complet (1928-1931)*. *L'Opéra de quat'sous*, trad. Jean-Claude Hémerly, *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny*, trad. Jean-Claude Hémerly et Geneviève Serreau, *Le Vol au-dessus de l'océan*, trad. Gilbert Badia, *L'Importance d'être d'accord*, trad. Édouard Pfrimmer et Geneviève Serreau, *Celui qui dit oui, celui qui dit non*, *La Décision*, trad. Édouard Pfrimmer, *Sainte Jeanne des abattoirs*, trad. Georges Badia et Claude Duchet, Paris, L'Arche, t. II, 1974.
- , *Théâtre complet (1937-1940)*. *Les Fusils de la mère Carrar*, trad. Georges Badia, *La Vie de Galilée*, trad. André Jacob et Édouard Pfrimmer, *Mère courage et ses enfants*, trad. Guillevic, *La Bonne Âme de Sé-Tchouan*, trad. Jeanne Stern, Paris, L'Arche, t. IV, 1975.
- , *Écrits sur le théâtre* [1963 pour la trad. française]. *Critiques dramatiques d'Ausbourg*, *Extraits des carnets*, *Sur le déclin du vieux théâtre*, *La Marche vers le théâtre contemporain*, *Sur une dramaturgie non aristotélicienne*, *Nouvelle Technique d'art dramatique*, *Sur le métier de comédien*, *Sur l'architecture scénique et la musique du théâtre épique*, *L'Achat du cuivre*, trad. Jean Tailleur, Guy Delfel, Béatrice Perregaux, Jean Jourdheuil, Paris, L'Arche, t. I, 1972 ; *Petit Organon pour le théâtre*, *Nouvelle Technique d'art dramatique 2*, *Notes sur « Katzgraben »*, *Études sur Stanislavski*, *La Dialectique au théâtre*, *Remarques sur des pièces et des représentations*, trad. Jean Tailleur et Édith Winkler, Paris, L'Arche, t. II, 1979.
- DORT, Bernard, *Lecture de Brecht*, Paris, Le Seuil, coll. « Pierres vives », 1960.
- DIDEROT, Denis, *Paradoxe sur le comédien*, précédé des *Entretiens sur Le Fils naturel*, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1981.
- , *Écrits sur le théâtre*, t. II. *L'Acteur*, Paris, Agora, coll. « Pocket », 1995.
- ERVALS, François, « Bertolt Brecht et sa théorie du théâtre épique », *Les Temps modernes*, n° 77, mars 1952.
- GUÉNOUN, Denis, *L'Exhibition des mots. Une idée (politique) du théâtre*, Paris, Circé, coll. « Penser le théâtre », 1998.
- , *Le théâtre est-il nécessaire ?*, Paris, Circé, coll. « Penser le théâtre », 2002.

- , *Relation. Entre théâtre et philosophie*, Le Revest-les-Eaux, Cahiers de l'Égaré, 2004.
- LEHMANN, Hans-Thies, *Le Théâtre postdramatique*, Paris, L'Arche, 2002.
- MERVAN-ROUX, Marie-Madeleine, *L'Asise du théâtre. Pour une étude du spectateur*, Paris, Éditions du CNRS, coll. « Arts du spectacle », 1998.
- MEYER-PLANTUREUX, Chantal, *Bertolt Brecht et le Berliner Ensemble à Paris*, Paris, Marval, 1995.
- MORTIER, Daniel, *Celui qui dit oui, celui qui dit non, ou la Réception de Brecht en France (1945-1956)*, Paris, Slatkine, 1986.
- POLTI, Georges, *Les Trente-six situations dramatiques*, Plan-de-la-Tour, Éditions d'Aujourd'hui, 1980.
- RACINE, Jean, *Bérénice*, Paris, LGE, coll. « Le Livre de Poche », 2001.
- REGY, Claude, *L'État d'incertitude*, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2002.
- SAINTE-ALBINE, Rémond de, *Le Comédien* [1747], dans Diderot, *Écrits sur le théâtre*, t. II. *L'Acteur*, Paris, Agora, coll. « Pocket », 1995.
- SARRAZAC, Jean-Pierre, *Critique du théâtre. De l'utopie au désenchantement*, Belfort, Circé, coll. « Penser le théâtre », 2000.
- SARTRE, Jean-Paul, *Un théâtre de situations*, éd. Michel Contat et Michel Rybalka, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1992.
- SERREAU, Geneviève, *Brecht*, Paris, L'Arche, coll. « Les grands dramaturges », 1955.
- SERREAU, Jean-Marie, « Introduction à Bertolt Brecht », *Éléments*, n° 1, janvier 1951.
- SOURIAU, Étienne, *Les Deux cent mille situations dramatiques*, Paris, Flammarion, 1951.
- STEEN, Jansen, « Qu'est-ce qu'une situation dramatique ? », dans *Orbis litterarum* [Munskgaard, Copenhague], n° 28, 1973.
- SZONDI, Peter, *Théorie du drame (1880-1950)*, trad. Patrice Pavis avec la collaboration de Jean et Mayotte Bollack, Lausanne, Éditions L'Âge d'Homme, 1983.
- Théâtre populaire*, n° 11, « Spécial Brecht », janvier-février 1955.
- UBERSFELD, Anne, *Les Termes clés de l'analyse du théâtre*, Paris, Le Seuil, 1996.
- , *Lire le théâtre*, t. II. *L'École du spectateur*, Paris, Belin, coll. « Belin Sup Lettres », 1996.
- WITZEN, René, *Bertolt Brecht*, Paris, Seghers, coll. « Poètes d'aujourd'hui », 1954.

Autres sources

- BAUDELAIRE, Charles, « L'école païenne », dans *L'Art romantique. Littérature et musique*, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1968.
- BECKETT, Samuel, *Têtes-Mortes*, Paris, Éditions de Minuit, 1967.
- , *Le Monde et le Pantalon*, Paris, Éditions de Minuit, 1990.
- BEUYS, Joseph, *Par la présente, je n'appartiens plus à l'art*, éd. Max Reithmann, trad. Olivier Mannoni et Pierre Brossa, Paris, L'Arche, 1988.
- BRETON, André, *Ode à Fourier* [1947], dans *Poèmes*, Paris, Gallimard, 1948.

- BRISELANCE, Marie-France, *Leçons de scénario. Les 36 situations dramatiques*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2006.
- BRUNO, Giordano, *Des liens*, Paris, Allia, 2001.
- BRUYÈRE, Jean-Michel (dir.), *L'Envers du jour. Mondes réels et imaginaires des enfants errants de Dakar*, Paris, Léo Scheer, 2001.
- CLERO, Jean-Pierre, *Le Vocabulaire de Lacan*, Paris, Ellipses, coll. « Vocabulaire de », 2002.
- CONTAT, Michel (dir.), *Sartre*, Paris, Bayard, 2005.
- DANON-BOILEAU, Laurent, FINE, Alain, WAINRIB, Steven (dir.), *Identifications*, Paris, PUF, coll. « Monographies de psychanalyse de la *Revue française de psychanalyse*. Section Concepts », 2002.
- FERRIER, Jean-Paul, HUBERT, Jean-Paul, NICOLAS, Georges, *Alter-géographies, fiches disputables de géographie*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, 2005.
- FRÈRE, Claude, *L'Étrange Peine*, Paris, Gallimard, 1954.
- , *Le Carabinier de Bologne*, Paris, Gallimard, 1956.
- FREUD, Sigmund, *Résultats, idées, problèmes*, trad. Janine Altounian, André Bourguignon, Pierre Cotet, Alain Rauzy, Paris, PUF, 1984.
- GOLDBERG, Roselee, *La Performance. Du futurisme à nos jours*, trad. Christian-Martin Diebold, Paris/London, Thames & Hudson, coll. « L'univers de l'art », 2006.
- JORN, Asger, *Pour la forme, ébauche d'une méthodologie des arts* [1958], Paris, Allia, 2001.
- KAPROW, Allan, *L'Art et la vie confondus*, éd. Jeff Kelley, trad. Jacques Donguy, Paris, Éditions Centre Georges Pompidou, 1996.
- LAPLANCHE, Jean, PONTALIS, Jean-Bertrand, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1997.
- LAUTRÉAMONT, *Ceuvres complètes*, éd. Pierre-Olivier Walzer, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1970.
- LEBEL, Jean-Jacques, *Le Happening*, Paris, Denoël, coll. « Dossiers des lettres nouvelles », 1966.
- MANNONI, Octave, *Clefs pour l'imaginaire, ou l'Autre Scène* [1969], Paris, Le Seuil, coll. « Points », 1985.
- MANNONI Maud, présenté par, *Le Moi et l'Autre*, Paris, Denoël, coll. « L'espace analytique », 1985.
- PAVESE, Cesare, *Le Métier de vivre*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1958.
- SARTRE, Jean-Paul, *La Nausée* [1938], Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1972.
- SCHIRMER, Lothar (dir.), *Joseph Beuys. Un panorama de l'œuvre 1945-1985*, Lausanne, La Bibliothèque des arts, 2001.
- SCHOTTE, Jacques, avec la participation de, *Les Identifications. Confrontation de la clinique et de la théorie de Freud à Lacan*, actes des Journées d'études du Centre de formation et de recherches psychanalytiques, Paris, Denoël, coll. « L'espace analytique », 1987.

TARKOVSKI, Andréï, *Le Temps scellé*, trad. Anne Kichilov et Charles H. de Brantes, Paris, Éditions de l'Étoile/Cahiers du cinéma, 1989.

TELLENBACH, Hubertus, *La Mélancolie* [1961], éd. Yves Pélicier, trad. Louise Claude, Daniel Macher, Anne de Saint-Sauveur, Christiane Rogowski, Paris, PUF, coll. « Psychiatrie ouverte », 1979.

VAX, Louis, *La Séduction de l'étrange*, Paris, PUF, 1965.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	7
INTRODUCTION	9
PROLOGUE	17

PREMIÈRE PARTIE

SPECTATEUR(S) ET SITUATION EXISTENTIELLE

CHAPITRE I

De la situation à la « situation-limite » : les trois bonds du devenir existentiel	21
---	----

267

CHAPITRE II

Les cinq « situations-limites » ou l'éthique du sujet existant	33
La détermination historique de l'existence	33
Le combat amoureux.....	36
La souffrance	38
La culpabilité.....	40
La mort	41

CHAPITRE III

L'art comme possible « éclairage » des « situations-limites »	45
--	----

DEUXIÈME PARTIE

SPECTATEUR(S) ET SITUATION DRAMATIQUE

CHAPITRE I

Qu'est-ce qu'une situation dramatique ?	63
Situation et personnages.....	63
Situation et spectateurs.....	70
La situation entre imaginaire et réalité.....	73
Le paradigme hégélien de la situation	75
Typologie des situations chez Hegel.....	79
« L'absence de situation »	80
« La situation déterminée anodine »	80

« La collision »	82
Les situations dramatiques selon Hegel.....	82
« Les collisions qui résultent de situations naturelles ».....	82
« Les collisions spirituelles qui reposent sur une base naturelle »	82
Les collisions « ayant leur source dans les actes propres de l'homme »	83
CHAPITRE II	
Spectateur(s), situation dramatique et identification	89
De la catharsis à l'identification	89
Aristote et la catharsis.....	89
D'Aubignac et l'imitation.....	90
Diderot et l'identification.....	92
De l'identification à la désidentification	102
Freud et l'identification du spectateur.....	102
Lacan et la désidentification du sujet.....	105
CHAPITRE III	
Spectateur(s), situation dramatique et distanciation	111
La situation dramatique brechtienne : de la dialectique à l'ambiguïté.....	112
La contradiction dialectique pour transformer l'Histoire	113
L'individu et la masse en mouvement.....	117
L'acteur et le public : un mouvement plus ambigu.....	119
Sartre, la distanciation et l'ambiguïté.....	127
Hypothèses sur l'ambiguïté de la situation dramatique et ses conséquences dans le langage.....	133
Pour une nouvelle distanciation.....	142
TROISIÈME PARTIE	
GUY DEBORD ET LA « CONSTRUCTION DE SITUATIONS »	
CHAPITRE I	
Guy Debord et la généalogie de la « construction de situations »	151
Les prémisses (1949-1951)	151
Lecteur de poésie et spectateur de cinéma.....	151
La lecture de <i>La Nausée</i> de Sartre.....	154
Premières expérimentations (1951-1956).....	164
Scandales et dérives.....	164
Métagraphie et psychogéographie.....	166

Théories et pratiques (1956-1962).....	170
Lautréamont, Asger Jorn et le détournement.....	171
Détournement du hasard.....	174
Propagande d'une lutte de classes « bien comprise »	178
 CHAPITRE II	
L'influence du théâtre dans la « construction de situations »	181
Détournement de Brecht	181
Détournement et distanciation.....	186
Détournement de Racine.....	191
Unité d'action dans la situation.....	193
Unité de lieu dans la situation.....	198
Unité de temps dans la situation	202
Un théâtre situationniste ?	211
Le théâtre selon André Frankin : l'« unité scénique »	213
Le théâtre selon Debord (I). Notes pour un théâtre invisible	216
Le théâtre selon Debord (II). Notes pour un drame sans action	217
La voix de Debord	221
Duplicité de l'acteur et dissidence situationniste	224
Le jeu situationniste.....	227
La vie « directement vécue » ou le baroque revisité.....	227
Le jeu comme lutte	230
Le jeu et l'autre.....	233
Une problématique des limites entre art et vie	234
« Construction de situations » et <i>happening</i>	234
De quelques conséquences éthiques (I) : la totalité rêvée par les situationnistes.....	239
De quelques conséquences éthiques (II) : la rupture de la totalité, ou la nécessaire séparation selon Emmanuel Lévinas.....	243
 CONCLUSION : POUR UN DEVENIR SITUATIONNEL.....	
Bibliographie	257
Table des matières	267

